

jambe gauche et la main droite. « Eh, mon Dieu ! lui dit Can-
5 dide en hollandais, que fais- tu là, mon ami, dans l'état horrible
où je te vois ? – J'attends mon maître, M. Vanderdendur, le fa-
meux négociant, répondit le nègre. – Est-ce M. Vanderdendur, dit
Candide, qui t'a traité ainsi ? – Oui, monsieur, dit le nègre, c'est
l'usage. On nous donne un caleçon de toile pour tout vêtement
10 deux fois l'année. Quand nous travaillons aux sucreries, et que la
meule¹ nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous
voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé
dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en
Europe. Cependant, lorsque ma mère me vendit dix écus pata-
15 gons² sur la côte de Guinée, elle me disait : " Mon cher enfant,
bénis nos fétiches³, adore-les toujours, ils te feront vivre heureux,
tu as l'honneur d'être esclave de nos seigneurs les blancs, et tu
fais par là la fortune de ton père et de ta mère. " Hélas ! je ne
sais pas si j'ai fait leur fortune, mais ils n'ont pas fait la mienne.
20 Les chiens, les singes et les perroquets sont mille fois moins mal-
heureux que nous. Les fétiches hollandais qui m'ont converti me
disent tous les dimanches que nous sommes tous enfants d'Adam,
blancs et noirs. Je ne suis pas généalogiste ; mais si ces prêchers
disent vrai, nous sommes tous cousins issus de germains. Or vous
25 m'avouerez qu'on ne peut pas en user avec ses parents d'une ma-
nière plus horrible.

Voltaire, *Candide ou l'Optimisme*, chapitre XIX (extrait), 1759.

1. Meule : lourde pierre servant à écraser et à broyer

2. Patagons : de Patagonie

3. Fétiches : objets incarnant une divinité, auxquels on prête un pouvoir magique